

Un changement d'époque, même pour l'ancienneté

« Nous ne vivons pas à une époque de changement, mais un changement d'époque », dit le pape François. Notre temps doit être compris dans la longue distance. Nous sommes dans une saison qui passe et nous devons y saisir les signes des temps, que le Pape Jean et le Concile nous ont appris à lire comme un alphabet de l'histoire. Les personnes âgées sont un signe décisif de notre temps comme le sont de leur côté les migrants.

Qu'est-ce qu'un aîné aujourd'hui ? Combien d'âges se cachent derrière l'expression de plus en plus générique de « troisième âge » ? La force d'homologation de la mondialisation s'étend-elle aussi à la façon dont nous concevons les âges de la vie et donc aux comportements, aux modes de vie, aux idées sur soi-même, aux identités ? Ce sont de vastes questions, peut-être trop vastes. Mais il vaut la peine de ne pas les éluder parce qu'une chose est certaine : le monde vieillit sous n'importe quelle latitude et ce siècle devra faire face tôt ou tard à ce vieillissement, parce qu'il s'agit d'un énorme changement humain et social, d'un « changement d'époque » précisément. Bien que la culture dominante, inspirant les comportements individuels, réagisse en ignorant les personnes âgées ou en maquillant la vie des anciens avec les couleurs de la jeunesse. L'une des gérontologues contemporaines les plus distinguées, Jérôme Pellissier, a écrit :

« Ce n'est pas un hasard si les trois discours dominants sur les personnes âgées sont démographiques, médicaux et économiques : au lieu de penser à la vieillesse, nous nous concentrons sur les chiffres, les corps et les coûts. La même difficulté de trouver le terme approprié témoigne du malaise : « vieux » en opposition à « jeunes », perçu presque comme une insulte, est devenu une sorte de mot tabou.

Dans le discours public sur la condition âgée, il n'y a pas de « pensée » sur la vieillesse. C'est paradoxal, dans un monde et à une époque où les anciens sont de plus en plus nombreux et où la vie s'allonge d'une manière qu'on ne pouvait imaginer il y a quelques années. Le pape François, peut-être le premier pape à parler organiquement de la vieillesse, dans l'une de ses catéchèses du mercredi sur la famille dédiée aux grands-parents, a déclaré :

« Cette période de la vie est différente des précédentes, il n'y a aucun doute ; nous devons aussi un peu l'inventer, parce que nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à lui donner, en ce moment de vie, toute sa valeur ».

Être vieux n'est pas aisé à une époque exalte l'autonomie individuelle, le culte du présent, la fascination de cette nouvelle condition anthropologique et existentielle, appelée à juste titre « Adulthood¹ ». Il faut dire tout de suite que la vie ne décline pas forcément avec un nouveau positionnement dans la vie active. Ceux qui sont âgés peuvent encore avoir une vie active, mais la réalité et le mystère de l'affaiblissement sont évidents alors que vous continuez à vivre. Mais cela ne signifie pas s'éteindre intérieurement. Au contraire, parfois les espaces de la vie spirituelle augmentent. En dehors du marché et de la logique de travail, il y a un espace croissant de gratuité.

¹Wikipédia." <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adulthood>

Je me concentrerai maintenant sur cette dimension - qui concerne les personnes âgées et aussi le reste de l'humanité -

L'Ancien dans la Bible

Le psaume 71, appelé la prière du vieil homme, est une prière du désespoir et de l'espérance. Paul dit aux Corinthiens: "Quand je suis faible, c'est là que je suis fort" (2 Cor 12, 10). C'est le thème de la force dans la faiblesse, qui traverse la réflexion chrétienne et qui se manifeste dans la mort et la résurrection de Jésus.

Bien sûr, nous ne devons pas faire des personnes âgées un mythe. Romano Guardini parle de « matérialisme sénile », de ceux qui « capitulent » avant la vieillesse, renonçant au couronnement de leur vie, pour s'accrocher à ce qui reste, aux choses et au pouvoir. C'est une possibilité : on dit souvent que, quand on a du pouvoir et qu'on a beaucoup d'argent, même si on est vieux, on n'est pas traité comme une personne âgée.

Cependant, il y a un réel manque de réflexion sur la vieillesse comme saison de l'esprit, sur la spiritualité des personnes âgées, qui devient aussi un manque de réflexion sur la faiblesse et la dimension « inactive » de la vie. Le « péché » des personnes âgées n'est pas l'omission du « faire », mais plutôt la résignation ou le désespoir : se laisser submerger par le mal, par le poids du corps, par le malheur, par la douleur, par le pessimisme c'est une tentation de tous les âges. Par résignation, nous succombons au présent : la tendance à se replier sur soi-même, à ne penser qu'à soi-même (« jusqu'à présent, j'ai vécu pour les autres, maintenant je me consacre à moi-même », expression typique de l'aîné).

L'homme qui s'exprime dans le psaume 71 est vieux. Sa prière s'inspire du besoin de refuge et de la désillusion. Se découvrir soi-même vieux, c'est découvrir la faiblesse, l'irréversibilité de ses années. Tant que vous êtes jeune, vous pouvez dire: «J'ai encore le temps. À un certain âge, je vais faire ceci ou cela. Je vais récupérer...". Tandis que la vieillesse apporte avec elle l'absence du futur et de ses possibilités. L'homme du psaume ne s'accepte pas comme vieux. Le monde qui l'entoure n'accepte pas l'ancien. Ben Sira avait averti : « Ne méprise pas un vieillard, car certains d'entre nous prennent de l'âge » (Sir 8,6). Mais alors, que signifie pour une personne âgée espérer, prier, ne pas être submergé par le mal ? La personne âgée lutte pour continuer à faire les quelques choses qui lui réussissent encore. L'homme du psaume 71 perçoit la vieillesse comme une souffrance, comme un mépris de lui-même, comme un abandon. Même de Dieu.

Le psaume 71 décrit en termes réalistes l'état d'un vieil homme, mais se termine par une très belle déclaration : « Joie sur mes lèvres qui chantent pour toi et dans mon âme que tu as rachetée » qui rappelle le psaume 92 (91) : « Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure" (v.15). Mais tout cela est-il possible ? N'est-ce pas un *vœu pieux* ? Aussi parce que, en tant que personne âgée, vous êtes incapable de faire quelque chose par vous-même et que vous avez grandement besoin des autres.

La conspiration contre l'aîné

La personne âgée ne fait plus peur à personne : on parle d'elle en sa présence, en pensant qu'elle ne comprend pas. Vous entendez dire des aînés les plus fragiles : « Regardez comme il a diminué ! » Des paroles des médecins, des parents, des infirmières, un jugement émerge : c'est une personne inutile, finie ! Le psaume dénonce la conspiration envers les personnes âgées, "espionnées". Que signifie "conspiration" ? N'est-il pas excessif d'appliquer ce terme à nos relations sociales civilisées ? Mais "conspirer" signifie essentiellement que quelqu'un décide pour vous sans vous. Puis, il y a la conspiration du silence : personne ne parle aux personnes âgées, personne ne les écoute ou ne les soutient.

Pour le psaume, l'aîné « n'a pas de défenseur » : c'est un homme seul. « Ils disent : Dieu l'abandonne ! Traquez-le, empoignez-le ! ». Voici le vieil homme: seul et sans force. Tu peux faire ce que tu veux. Et les conspirateurs n'ont même pas la pudeur de se taire, surtout si le vieil homme semble sourd, confus. Il n'a pas de conscience - il "ne comprend pas", comme on dit - à tel point que l'on peut parler durement de lui en sa présence. Chez les personnes âgées, la déception risque de devenir une réalité permanente. Elles comparent le présent avec le passé, la façon dont elles ont été traitées autrefois et la façon d'aujourd'hui, la lucidité d'avant et le raisonnement confus de maintenant. Un état psychologique irréversible. C'est la réalité des personnes âgées : l'irréversibilité. Tu ne peux pas récupérer grand-chose. L'angoisse surgit d'un abîme qui engloutit tout, sans la consolation de pouvoir regarder vers l'avenir.

Le psaume 71 reflète cette condition, mais il aide à considérer Dieu comme un avenir, un refuge dans un monde hostile : « En toi, Seigneur, je me suis réfugié, je ne serai jamais déçu. » La prière, orientée vers Dieu, devient la sortie : « Dans ta justice, libère-moi et défends-moi, tends l'oreille vers moi et sauve-moi. Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ; Tu as décidé de me sauver : Tu es vraiment mon roc et ma forteresse (voir 2-3). "Roc", "forteresse » : ce sont des termes, se référant à Dieu, que nous trouvons souvent dans les psaumes. Dans la fragilité des personnes âgées, le besoin de Dieu, qui est en chaque femme ou homme, même s'il est ignoré ou oublié, est mis en évidence. Dans le chapitre 65 d'Isaïe, le prophète décrit l'idéal eschatologique du salut : « Il n'y aura plus d'enfant qui ne vit que quelques jours, ni de vieil homme qui n'atteint pas la plénitude, car le plus jeune mourra à cent ans. » La plénitude de l'ancien se situe à cent ans. Aujourd'hui, il est possible d'atteindre cet âge, mais pas toujours la plénitude et la paix. Les Écritures affirment fermement qu'une longue vie est une bénédiction. Mais notre société ne sait pas valoriser cette bénédiction. En effet, aujourd'hui, la société fait vivre plus longtemps, puis abandonne les personnes âgées, elle les pousse dans ces institutions qui les éloignent de la famille et de l'environnement dans lequel elles ont toujours vécu.

Aujourd'hui, la longue vie n'est plus synonyme de sagesse. D'autres âges de la vie semblent offrir des ressources beaucoup plus importantes. Une preuve vient d'Afrique. Les peuples qui vivent au sud du Sahara sont en effet connus pour l'attitude de vénération traditionnellement réservée aux personnes âgées, considérées comme gardiens de la sagesse et de l'histoire de la communauté, un élément indispensable d'équilibre et de garantie : « Quand un vieil homme meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », dit-on. Mais dans les métropoles composées de bidonvilles, ainsi que dans les villages, la tradition n'a plus d'importance, et les personnes âgées, de plus en plus nombreuses malgré les

carences des systèmes de sécurité sociale et de santé, sont considérées comme étranges, étrangères, dangereuses. Dans certains cas, elles sont même définies comme *Ndoki*, *sorciers*, ensorceleurs : elles vivent longtemps parce que "elles ont volé des années de vie aux autres". La longévité devient donc un vol, une faute à punir, et la stigmatisation et la violence visent ceux qui sont plus faibles et seuls.

Le charisme de l'ancien

Nos sociétés du Sud et du Nord n'ont-elles plus besoin des personnes âgées ? Il semble bien que oui. Les personnes âgées sont de plus en plus invisibles : en marge de la société, enfermées dans les institutions, sans voix. Pourtant, il y en a beaucoup. De plus en plus. Le grand théologien orthodoxe Olivier Clément a écrit : « Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. » Et c'est terrifiant : nous avons avant tout besoin de personnes âgées qui prient, parce que la vieillesse est donnée pour cela.

Voici une affirmation importante : la société a besoin de la vieillesse, si elle ne veut pas être réduite à une simple réalité économique ou à un enchevêtrement de relations animées par la fonctionnalité et l'intérêt. La marginalisation de la vieillesse et la marginalisation de la prière vont de pair : l'Évangile demande à chacun, même aux jeunes, d'être déjà vieux, parce que cela nous apprend à considérer comme important ce qui semble inutile, au contraire de la marginalisation du gratuit. Le christianisme propose un réel *culte* de l'« inutile » : la prière. Il enseigne l'art de l'accompagnement gratuit, au-delà du profit ou de la production.

Dans le psaume 71 (70) versets 5 à 7, la mémoire est entrelacée avec la prière, et semble naître du souvenir de la présence du Seigneur dans la vie : « Seigneur mon Dieu, tu es mon espoir, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours ! Pour beaucoup, je fus comme un prodige ; tu as été mon secours et ma force. » La vieillesse n'est pas tant une décadence, mais une catégorie spirituelle. Plus nous sommes riches, plus nous sommes insatisfaits : la richesse s'accompagne souvent d'insatisfaction. Dans ce qu'Isaïe appelle « le creuset de l'affliction » (Is 48, 10), dans le besoin, on découvre la prière : « Ma bouche est pleine de tes louanges : toute la journée je chante ta splendeur. Ne me jette pas dans la vieillesse, ne m'abandonne pas quand ma vigueur décline " (Ibidem, 8-9). « Quand ma vigueur décline » : c'est une belle définition de la vieillesse, du temps des besoins, de la faiblesse.

Mais que peut faire le vieil homme s'il n'est pas pleinement conscient ? Mais il comprend souvent bien plus qu'on ne le pense. Il faudrait que les autres lui disent : "Je me soucie de toi ... Courage ! Je suis avec toi !" Mais au vieil homme souvent personne ne dit sa proximité et son amitié. C'est comme s'il devait se les dire à lui-même. C'est la profonde dureté de la solitude. C'est le sentiment que la famille n'est plus à moi, qu'à la maison je ne suis plus qui j'étais, que les amis partent, que j'étais le plus jeune et maintenant je suis le plus âgé... La perte de la famille signifie - en particulier pour les personnes âgées en maison de repos - que les fêtes de Noël, de Pâques ne sont plus célébrées, ou du moins plus comme autrefois. C'est donc ça la conspiration contre l'aîné.

Nous devons montrer aux personnes âgées, à nous-mêmes, à la société, à l'Église, que la vie de tant de personnes âgées a un sens. Je me demande si ce n'est pas une tâche de l'Église qui a été trop négligée, en se mettant au niveau la mentalité actuelle. Nous devons aider tout le monde à ne pas mépriser la faiblesse, et être conscient que cette faiblesse existe lorsque nous sommes en bonne

santé et que nous avons un rôle. Et au contraire, cela, la vie de la personne âgée peut être, à sa manière, utile, belle, décisive. Andrea Riccardi a écrit :

« Le visage d'un vieil homme peut être beau ... Vieillir n'est pas laid, si la lumière passe à travers les yeux et le cœur. Ce qui importe, ce n'est pas la beauté jeune et télévisuelle, peut-être jamais possédée, inaccessible , mais la transfiguration d'un visage et d'un cœur. C'est la transfiguration qui les rend beaux. Cette beauté défie le temps, les années qui passent, et elle a le goût de la vie qui ne s'arrête pas, de l'éternel. »

Pourquoi ne pas penser alors que le charisme des personnes âgées réside précisément dans la prière et l'accueil gratuit ? Je pense à la capacité des personnes âgées à porter dans leur cœur le souci de ceux qui sont en difficulté, de ceux qui souffrent, des peuples en guerre pour lesquels ils prient. François a dit : « La vieillesse est un temps de grâce, où le Seigneur renouvelle son appel : il nous appelle à préserver et à transmettre la foi, à prier, en particulier à intercéder ; nous appelle à être à côté de ceux qui en ont besoin. Les personnes âgées, les grands-parents, ont une capacité unique et spéciale de comprendre les situations les plus problématiques. Et quand ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante ! »

Si le charisme de l'aîné n'est plus la sagesse (comme dans les sociétés agricoles où il gardait les secrets du monde naturel), il y a cependant une « utilité » de l'aîné dans la beauté de son témoignage, dans la tendresse, dans l'accueil. Ce sont les dimensions qui touchent les jeunes et les très jeunes lorsqu'ils rencontrent les personnes âgées. Je suis témoin d'innombrables rencontres entre jeunes et aînés qui ont changé la vie des deux. Les jeunes découvrent chez les personnes âgées une affectivité personnelle, explicite, directe, libre, qui les émeut et les humanise et qu'ils ne trouvent peut-être pas chez leurs parents.

Ils perçoivent que même dans la faiblesse il y a de la beauté, et cela les libère de la recherche constante de l'apparence, de la perfection extérieure.

Les personnes âgées dans l'Église

Le pape affirme : « La spiritualité chrétienne a été un peu prise par surprise, et il s'agit de définir une spiritualité des personnes âgées. » Que sont donc les personnes âgées dans la communauté de l'Église ? Quel est leur rôle, par exemple dans les paroisses ? Elles peuvent être des bénévoles : un bénévole âgé participera à la prise en charge des lieux, de l'administration, de la solidarité avec les pauvres. Et quelle est la place de l'aîné dans la liturgie ? La prière des personnes âgées exprime un sentiment maternel envers ceux qui mènent une vie plus active que la leur. La fréquentation de l'église et de la communauté par les personnes âgées est d'une grande valeur. Ce n'est pas vrai que les vieux vont à l'église parce qu'ils n'ont rien à faire. Au lieu de cela, ils sont un exemple de vie priante, accueillante, "accompagnante", je dirais, c'est un monachisme domestique.

Dans cette perspective, les personnes âgées nous apparaissent comme contemplatives. Un homme âgé, même réduit à vivre dans son lit, devient comme un moine, un ermite, et avec sa prière il embrasse le monde. Il semble impossible qu'une femme âgée qui a vécu toute sa vie au service de la famille devienne une contemplative. Cela arrive, et nous devons avoir l'intercession des personnes âgées en haute estime. Surtout, la communauté ecclésiale doit accompagner les personnes âgées

dans la conversion de leur vie vers la vieillesse. Jusqu'ici, il faut bien l'admettre, pour l'Église, prendre soin des personnes âgées, des anciens qui fréquentaient la paroisse, n'était pas une priorité.

Les personnes âgées ont plus de temps libre. Mais il ne s'agit pas de "relaxation". Le temps supplémentaire des personnes âgées est un temps " libéré », non seulement pour être rempli de choses, mais surtout avec du sens. C'est peut-être le moment de la disponibilité, une dimension très rare dans nos vies occupées. Il est temps de vous consacrer aux autres. Arrigo Levi a écrit :

« Il y a plus de temps pour aimer, dans le troisième âge et la vieillesse. Plus que jamais. Peut-être qu'il y a aussi un besoin d'aimer et d'être aimé. Certains liens d'amour, si la malchance le veut, sont rompus, et il peut vous sembler que cela ne vaut plus la peine d'être au monde quand ceux qui partent sont le compagnon ou la compagne de votre vie ; ou, Dieu nous en garde, un fils ou un neveu, beaucoup plus jeune que vous, arraché à une existence encore à peine vécue. Mais de nouvelles opportunités s'offrent, même de manière inattendue, pour témoigner de l'amour à nos proches et nous devons les saisir. Dans l'esprit et le cœur, il y a en fait plus d'espace pour l'amour - et aussi pour voir reverdir l'amour - qu'il n'y en a jamais eu auparavant.

Dans la vieillesse, vous ne vivez pas moins, vous vivez différemment. Le pape François a parlé de la vieillesse comme d'une saison du don et du dialogue. Les personnes âgées, a-t-il dit, ne sont pas seulement « porteurs de besoins, mais aussi de nouvelles demandes, ou (...) faisant écho à la Bible, de « rêves », rêves pleins de mémoire, non vides, vains, comme ceux de certaines publicités; les rêves des personnes âgées sont empreints de mémoire, et donc fondamentaux pour le parcours des jeunes, car ils sont les racines ». Gratuité et don, mais aussi dialogue, car « l'avenir d'un peuple exige nécessairement un dialogue et une rencontre entre les personnes âgées et les jeunes pour la construction d'une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne ».

Un nouveau regard sur la vieillesse

L'Église n'a pas toujours été en mesure de trouver des réponses aux questions existentielles venant des personnes âgées. Depuis le Concile, elle a été engagée dans le défi de sa mise à jour, afin de ne pas perdre le contact avec des mondes qui semblaient s'éloigner de la foi, tels que les jeunes, la culture et la science, le monde du travail. Mais peut-être qu'il ne suffisait pas de demander ce que ressentaient les personnes âgées de ne plus trouver leurs saints dans les églises, leurs formes de piété. Elles auraient dû être ré-évangélisées, elles ont plutôt été oubliées. Au fil du temps, une certaine inertie a pris le dessus, "pourtant les anciens sont toujours là".

Il y a un besoin de changement pastoral, d'attention et de prise en charge des personnes âgées par les communautés chrétiennes : parler au cœur pour qu'un art du vieillissement s'affirme « pour les autres et non contre les autres ». Après tout, chaque âge a besoin de conversion et ne cesse d'être disciple : c'est le secret de la jeunesse spirituelle.

L'Église sera de plus en plus confrontée à un grand défi : aider le continent des personnes âgées (parce qu'ils sont un continent qui traverse tous les continents), à choisir qui être : ou des riches qui résistent dans leur abondance de bien-être et de narcissisme, avec une grande peur du vieillissement, ou des femmes et des hommes ouverts à l'écoute, prêts à faire de leur liberté un terrain de nouvelles ouvertures et de nouveaux horizons ? Pourrons-nous transformer les années supplémentaires en

une occasion d'abandonner la dépendance égocentrique vis-à-vis du présent et de reconsidérer la vie comme un véritable appel à de nouvelles frontières existentielles ?

Liberté, don, dialogue, gratuité, mémoire, prière : ce sont toutes des vertus prophétiques de la vieillesse qui peuvent rendre le monde plus humain et l'Église plus évangélique. Nous devrions tous regarder la vieillesse avec d'un regard neuf : un temps de liberté, de relations libres, un temps d'amour et d'amitié désintéressée, le temps de se réconcilier avec notre faiblesse et aussi d'aider ceux qui ne sont pas vieux à ne pas avoir peur. Un temps qui ramène la primauté de l'être sur l'avoir. L'Église « en sortie » du Pape François aura de plus en plus besoin de personnes âgées converties à la passion de l'avenir, à l'amour des jeunes générations, témoins de la foi, bâtisseurs d'une fraternité qui crée des liens et s'ouvre à la beauté du vivre ensemble.